

Paléontologie humaine et Préhistoire

Ce que nous apprennent les premières sépultures

Bernard Vandermeersch

Laboratoire d'anthropologie des populations du passé, UMR 5809 du CNRS, université Bordeaux-1, avenue des Facultés, 33405 Talence cedex, France & Nuñez de Balboa 40, 28001 Madrid, Espagne

Reçu le 8 novembre 2004 ; accepté après révision le 22 novembre 2005

Disponible sur internet le 05 janvier 2006

Rédigé à l'invitation du Comité éditorial

Résumé

L'inhumation volontaire n'est que l'une des modalités du traitement des morts. Les plus anciennes sépultures ont été trouvées au Proche-Orient, en contexte moustérien, et datent de 100 000 ans environ. Elles sont le fait des Néandertaliens aussi bien que des hommes de morphologie moderne. Elles montrent l'attention portée à certains morts, mais ne peuvent être considérées comme des témoins de l'existence de religions. **Pour citer cet article : B. Vandermeersch, C. R. Palevol 5 (2006).**

© 2005 Académie des sciences. Publié par Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Abstract

What the first burials tell us? Burials are the only one of the multiple practices used in funerary purposes that can be interpreted by archaeologists without ambiguity. Normally, it is easy to recognise a burial, even if the limits of the grave have disappeared. If the skeleton is preserved in anatomical position or if the bones are bundled together in a small place a human intervention to protect them can be inferred. The most ancient burials have been found in the Near East in the caves of Qafzeh (95 ± 5 kyr) and Skhul (101 ± 12 kyr). It is possible that the Tabun-1 burial (Israel) is older (165 ± 16 kyr), but its stratigraphic position and the age of the layer in which it was uncovered are uncertain. If Tabun is the oldest, it is a Neandertal burial; if the oldest are those of Skhul and Qafzeh, they are morphologically modern human burials. But, more importantly, in all these cases, the burials are associated with artefacts of the Mousterian culture. The custom of burying the dead was 'invented' by the Moustérians. During tens of millennia, the burials were limited to the Mousterian culture before to diffusing, together with the Upper Palaeolithic implements, all over the world. Males, females and children were buried, but only a very few individuals seemed to have received this particular treatment. We know of a maximum of 30 Mousterian burials; however, the remains of more than 400 individuals have been discovered. At the very least, these burials demonstrate that Mousterian people had some respect for the dead. But, when offerings are part of the internment, like the antler over the hands of the Qafzeh 11 adolescent, the burial appears to have greater significance. Even in these cases, however, it is difficult to associate this as part of a religious ritual. Burial is not a mark of religiosity, but of social practices. Even if we suspect that there was a belief in an afterlife, this does not offer proof of the presence of religion. Finally, the diversity of the burials in the Mousterian probably means that the cultural diversity of this widespread Middle Palaeolithic civilisation was greater than it appears from the technological remains. **To cite this article: B. Vandermeersch, C. R. Palevol 5 (2006).**

© 2005 Académie des sciences. Publié par Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Adresse e-mail : bvandermeersch@bio.ucm.es (B. Vandermeersch).

Mots clés : Sépultures ; Moustérien ; Proche-Orient ; Néandertaliens ; Hommes modernes

Keywords: Burials; Mousterian; Near East; Neandertals; Modern Humans

1. Remarques préliminaires

Les règles de conduite envers les morts jouent un rôle fondamental dans toutes les sociétés. Il suffit de penser au mythe d'Antigone pour réaliser à quel point l'inhumation était d'une impérieuse nécessité dans certaines civilisations. Sa transgression revenait à refuser au défunt l'entrée dans la communauté des disparus, et les vivants qui avaient enfreint cette obligation étaient eux-mêmes rejetés par la société. L'inhumation peut être définie comme l'ensemble des conventions et des gestes qui conduisent à l'ensevelissement du corps.

Il est bien évident que l'inhumation n'est qu'une pratique mortuaire parmi beaucoup d'autres [20], mais c'est probablement la plus répandue et, surtout, pour le préhistorien, c'est la seule qui laisse des traces archéologiques univoques. Son interprétation est évidente et le squelette qu'elle renferme témoigne de sa fonction. De ce fait, elle a souvent été considérée, dans le cadre de l'évolution de l'humanité, comme le signe que la société qui la pratiquait avait en quelque sorte franchi une étape en ayant élaboré un comportement socialisé vis-à-vis de la mort, comportement dont l'objectif était d'établir ou de maintenir un lien particulier avec le défunt, malgré le changement qui venait de le frapper. On considère souvent que, à partir du moment où il y a eu des sépultures, la mort a changé ou, plus exactement, qu'elle a été perçue différemment. On comprend donc l'importance que revêt la découverte des plus anciennes sépultures.

Il est intéressant de constater que, lorsque furent découvertes les premières sépultures du Paléolithique supérieur, celles-ci ne furent généralement pas contestées, même si les méthodes de fouilles n'étaient pas meilleures que celles appliquées aux périodes plus anciennes : par exemple, celle de Paviland, découverte par Buckland et al. en 1822, celles de Grimaldi, mises au jour par E. Rivière en 1872 et 1873, ou encore celle de Predmost, en 1894 par Maška. Cette absence de doute quant à la réalité du fait sépulcral a été, en partie au moins, liée au fait que les squelettes qu'elles renfermaient étaient de morphologie moderne, donc que ces hommes appartenaient à la même espèce que nous et qu'ils devaient avoir eu les mêmes « capacités » que nous, même si leur culture, du fait de son ancienneté et de sa simplicité apparente, les faisaient considérer comme des primitifs.

Néanmoins, certains chercheurs très influents, comme G. de Mortillet, inspiré par des conceptions philosophiques théoriques, contestaient l'existence de sépultures paléolithiques. De Mortillet considérait comme néolithique les squelettes de Cro-Magnon et de Grimaldi, à cause d'indices de rituel funéraire, qui n'aurait pu exister selon lui aux temps paléolithiques. La position d'É. Rivière n'a pas été toujours claire. Il évoque la possibilité que l'Homme de Cavillon était mort pendant son sommeil et qu'il avait été recouvert d'une couche de terre par les hommes de sa tribu.

La discussion sur la réalité ou non d'inhumations volontaires paléolithiques n'est apparue qu'avec la découverte des Néandertaliens. Parmi les premiers anatomistes et anthropologues qui étudièrent, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les premiers squelettes exhumés de cette population fossile, beaucoup furent frappés par leurs particularités et eurent du mal à les accepter comme des membres à part entière de l'humanité. M. Boule les considérait comme « à peine sortis de l'animalité », selon son expression, et il ne leur accordait pas les caractéristiques les plus élevées du psychisme humain. Dans un tel contexte, la découverte des premières sépultures néandertaliennes en 1908 à La Chapelle-aux-Saints [3] et en 1909 à La Ferrassie [4], avec tout ce que sous-entend dans les plans comportemental et conceptuel la pratique de l'inhumation volontaire, fut un événement considérable. Elle remettait en cause une certaine forme de supériorité de l'homme moderne sur tous ceux qui l'avaient précédé. On comprend, dès lors, que les sépultures néandertaliennes aient fait l'objet de vives discussions, discussions qui durent encore. Certains ont probablement accepté trop rapidement et sans critique ce qui était présenté comme une sépulture, d'autres ont rejeté l'évidence des cas les plus flagrants [9]. Ceci nous montre bien que le fait sépulcral a pour nous valeur de démonstration, qu'il témoigne d'un état de développement social et psychique.

2. Comment reconnaître une sépulture ?

La question peut paraître surprenante, mais les processus de diagenèse peuvent avoir complètement effacé toutes les traces de l'inhumation, à l'exception du squelette lui-même. Ils peuvent, en particulier, rendre im-

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/4746492>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/4746492>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)